

Le jour des oiseaux

Antoine Juliens

Landévennec

Septembre 2019

Quelques réflexions autour de ce spectacle très réussi : les corps constamment en mouvement de désir, d'inquiétude et d'impatience, allant, tournant, planant, piquant ; les dialogues comme des « bretteurs » infatigables, les phrases comme des traits qui étincèlent les uns contre les autres ; les costumes soulignent les décalages installent une fantaisie, et la drôlerie de la condition d'hommes-oiseaux ou d'oiseaux-hommes. Tout ce monde porté sur les ailes du désir !

Le lieu scénique totalement mis en valeur par l'éclairage. Et la musique...

1-Les oiseaux se rassemblent, ils veulent rencontrer leur roi Si-morgh. Ils partent et traversent 7 vallées qui sont autant d'épreuves et de périls dans cette filée vers la vérité, et le nouvel Eden. La révélation ultime : ce sauveur que vous cherchez, ce roi est en vous-même, il est vous-même ! Ce que l'on trouve reste donc une énigme, puisque soi-même, « ce que » l'on est soi-même, « qui » l'on est soi-même ne cesse d'être interrogé, de se manifester, de « se faire » chaque fois de nouvelle façon. Ce que l'on découvre opère un renversement de perspective : au lieu de chercher hors de soi le principe de vie – ce qui atteste encore une acception de la dépendance, pour le moins, mais bientôt de la soumission, et de la domination, et de l'esclavage, par aliénation de soi dans la volonté d'un autre – il faut le chercher en soi. Autonomie versus hétéronomie. Ce ne saurait être un point d'arrivée, mais un recentrage sur le principe de vie, un point de départ nouveau, un principe repensé : le chemin continue, non plus dans la croyance que le principe sera révélé par un Autre, mais dans la conscience dessillée de la responsabilité personnelle, de la confiance en ses ressources personnelles, et aussi bien en cette altérité qui est en soi – ainsi Saint Augustin tourné vers un Dieu « plus intime à moi-même que moi-même » – par laquelle « être soi » ne se réduit pas à l'immobilité d'une essence, mais s'éprouve dans l'incessante dé-coïncidence avec soi-même que creuse éternellement le désir. « L'homme passe l'homme » écrivait un mystique.

2-L'effet de l'humour dans le chemin mystique

La structure générale du poème d'Attar épouse une perspective initiatique soufi. Mais il y a l'humour, insistant dans le spectacle, et la quête métaphysique et mystique. Rapport avec « Santa ». Don Quichotte est sans humour, Thérèse d'Avila n'en manque pas. Sens du réel que possède Thérèse et dont Don Quichotte est dépourvu. Relativiser l'emphase du désir et de ses plaintes par considération des réalités. L'humour démystifie les représentations de soi et de son existence et les lourdeurs de la vie.

Effet de légèreté : l'humour est ailé.

Mais s'il démystifie, c'est pour mieux sauver ce qui peut et doit l'être, pour favoriser une juste appréciation des choses et des situations.

L'humour est une vertu mystique : on ne peut relativiser si on ne possède pas le sens de l'absolu.

Le moi se refuse à se laisser entamer, à se laisser imposer la souffrance par des réalités extérieures, il se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher ; bien plus, il fait voir qu'ils peuvent même lui devenir occasions de plaisir. » « L'humour semble dire : Regarde ! voilà le monde qui te semble si dangereux ! Un jeu d'enfant ! le mieux est donc de plaisanter ! » Freud, Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient.

La souffrance et les tourments sont ressaisis dans un geste qui leur adjoint une prime de plaisir. Les tourments sont réels, les egos sont empêtrés dedans, en plaisantant sur eux-mêmes ils ne rendent pas ces tourments dérisoires, mais ils commencent à s'en délivrer, à s'en sortir, à cesser de s'y engloutir.

Tous les oiseaux semblent dominés par leurs tourments, dont ils sont en quelque sorte les marionnettes, les pantins cf « Pinocchio ».

Le guide Uguizu les invitent à se délivrer de leurs tourments, à s'en purifier.

Il est médiateur entre les oiseaux et Simorgh.

Ils les accompagnent vers la révélation finale : le sauveur c'est eux-mêmes, qui n'ont pas cédé sur leur désir, et qui sont devenus eux-mêmes, cessant d'être le jouet de leurs passions et de leurs tourments – Pinocchio la marionnette devenu un enfant de chair et d'os, passé du mécanique au vivant, ayant cessé d'être un objet fabriqué par Gepetto, mais devenu son enfant, son fils.

Dans le spectacle les mouvements – surtout chez le chardonneret et l'épervier – sont d'abord saccadés, comiques quand chacun parade, puis se fluidifient.

3-La musique et les chants d'oiseaux

Une clef est donnée dans la première scène, à la fin du dialogue entre les deux hommes

Je peux être mourant, si j'entends un chant d'oiseau, je suis guéri ! Je ne souffre alors ni du froid, ni de la chaleur, ni de la faim... J'écoute l'oiseau !

Le chant d'oiseau qu'est-ce que c'est ?

La musique, qu'est-ce qu'elle fait ?

Il y a dans le chant d'oiseau quelque chose d'une musique pure, sans intention ni but, totalement gratuite pour nous, humains qui l'écoutons. Ces chants peuvent avoir une fonction de communication instinctive entre les oiseaux, mais ils ne nous sont pas adressés. D'où ce plaisir de la gratuité. Nous n'avons rien à comprendre, à déchiffrer, juste à entendre : telle est l'expérience de la musique elle-même. Elle exprime moins qu'elle ne crée de l'affect.

Entendre les chants d'oiseaux dans la musique de Messiaen intensifie le plaisir, les chants d'oiseaux étant doublement présents, dans leur origine naturelle et leur transformation par l'artifice.

Le sens des chants et de la musique dans le chemin d'initiation dans lequel nous sommes quasi intégrés. Reprenant la remarque du personnage initial, « j'écoute l'oiseau, je suis guéri », je dirais que les chants et la musique sont ce qui, dans la rudesse du chemin, dans l'épreuve continue du manque qui marque le chemin vers la vérité et la révélation, vient, au-delà de toute espérance, et avant même toute atteinte du but, combler le désir et suspendre la souffrance. La musique est un principe de joie (qu'elle soit allègre ou grave) – elle comble le désir au-delà de ce qu'il désire, elle ne chante pas seulement, elle « enchante », elle enchante de chanter... le temps qu'elle se fait entendre, bien sûr. C'est comme un absolu de passage...

Autrement dit l'expérience de la joie musicale est l'expérience d'une vérité découverte avant tout langage. La musique, sur les chemins ardu et angoissants de la quête, c'est déjà la révélation du terme, avant même que l'on puisse le formuler, en parler, d'où :

4.-...l'enfance.

Les enfants-oiseaux qui traversent la scène ou accompagnent les oiseaux-parlants « disent » en effet l'enfance. In-fans : ne parlant pas (encore).

L'enfance n'est pas seulement un âge de la vie, mais un temps de l'âme, celui où nous ne savons pas encore « dire » ce qui nous advient, ce qui est, ce qui arrive, ce que nous cherchons etc etc. C'est le temps des possibles, de tous les possibles de l'âme, de l'esprit, de la pensée. Temps du désir par excellence. Légèreté des possibles qui nous entraîne à tire-d'aile...

L'enfance est aussi « l'innocence du devenir », la célébration du présent, en contraste avec les inquiétudes des oiseaux-en-recherche. Les joies et les peines surgissent et se résolvent au présent.

Humour, chant et musique, enfance : tout ce qui, dans la recherche tourmentée et la traversée des épreuves, vient déjà signifier et manifester quelque chose de l'objet de la quête, et nous le donne à éprouver, à nous spectateurs.

5. Attar et Aristophane.

Attar avait-il lu « Les oiseaux » d'Aristophane ?

Il y a deux similitudes de personnages entre les deux textes. L'intervention de deux humains et le rôle de la Huppe.

Mais en réalité tout diffère entre les deux : chez Aristophane, les deux hommes seront présents jusqu'à la fin de la pièce, et la Huppe est un ancien humain, Térée, roi de Thrace. Le propos d'Aristophane est politique, il s'agit de remettre en cause la corruption généralisée d'Athènes. Les deux hommes encouragent les oiseaux à reconquérir leur souveraineté, que les dieux leur ont dérobée, et à fonder une cité idéale, une ville aérienne – Coucou-les-nuages – d'où ils domineront les hommes et affameront les dieux, puisqu'ils intercepteront les fumées des sacrifices... Les oiseaux deviendront les dieux des hommes...
